

Épreuve d'admission du concours droit-économie 2021

--

Épreuve orale d'entretien

Sujet n° 10

A partir du document ci-dessous vous devez produire un raisonnement personnel et proposer une réflexion qui vous soit propre. Vous devez à la fois raisonner argumenter et exercer votre esprit critique sur le texte. Votre exposé durera 10 minutes maximum.

Le métier d'artiste

Artistes ordinaires : du paradoxe au paradigme ?

Variations autour d'un concept et de ses prolongements

Marc Perrenoud et Géraldine Bois, 2017

<https://doi.org/10.4000/bssg.88>

Texte tronqué (...) 947 mots

(...) ... Sous la plume de Becker comme sous celle de Bourdieu, se déploie un constructivisme radical et s'engage une même prise de distance avec le mythe romantique de l'artiste en régimes « vocationnel » et « de singularité » (Heinich 1993) pour considérer l'art comme un travail. C'est précisément l'équation Art = Travail que propose Becker depuis *Les Mondes de l'art* (1988) jusqu'à ses plus récentes publications (Becker 2013). Quant à l'analyse bourdieusienne des champs artistiques, elle révèle bien l'écart qui existe entre la croyance dans ces espaces de « magie sociale » et de « dénégaration du monde social » (Bourdieu 1977 ; 1994), et le travail incessant des artistes pour se faire reconnaître et pour trouver leur place, au prix souvent d'une série de renoncements et d'ajustements.

On considère donc l'art comme un travail, mais un travail un peu particulier, engageant une « dramaturgie sociale » (Menger 2013) ou une « comédie humaine » (Linhart 2015) particulièrement intense, compte tenu du fait qu'il s'agit d'espaces de production de biens symboliques où l'on investit sa vie dans son travail, où l'on s'engage dans un rapport vocationnel et un style de vie marqués par une croyance dans le jeu social et artistique (« le musicien se considère comme possédant un don mystérieux qui le met à part des autres personnes », Becker 1985 : 109). Pour autant, cela signifie-t-il que l'on a toujours affaire à un travail de type vocationnel ou scolaire, dont l'exercice même constitue la première rétribution du travailleur ? Assurément non. Il existe de fait de nombreuses situations professionnelles artistiques qui contreviennent à cet idéal de « l'art pour l'art », des situations où des éléments du « style de vie artiste » – comme le refus des conventions sociales et de la « routine » (Bourdieu 1979) – sont en permanence articulés avec une vie finalement ordinaire.

Les « artistes ordinaires » peuvent avant tout être définis par la banalité de leur condition. Loin de constituer un jugement dépréciatif sur leur production (on sait combien le terme disqualifie tout bien

symbolique), l'emploi du qualificatif « ordinaire » désigne leur position dans l'espace professionnel. Ces artistes sont ordinaires, leur situation est banale, parce qu'elle est majoritaire dans les mondes artistiques. Ces univers très inégalitaires sont fréquemment représentés sous la forme d'une pyramide dont la base et les degrés inférieurs sont par définition beaucoup plus peuplés que le sommet. Les artistes ordinaires sont donc, et de loin, les plus nombreux. On pourrait multiplier les exemples, mais pour n'en mentionner qu'un seul : sur un échantillon donné d'écrivains dont la reconnaissance serait mesurée à celle de leurs éditeurs, on peut estimer que seuls 20 % ont publié tous leurs livres chez des éditeurs à renommée nationale alors que près de 50 % n'ont publié que chez des éditeurs « régionaux » (Lahire 2006 : 195-196).

La banalité de leur situation contrevient pourtant à la perception la plus communément admise des univers artistiques (qui est aussi leur raison d'être) : les mondes de l'art seraient les lieux superlatifs de la révélation des « talents » exceptionnels, des singularités admirables et admirées. Les artistes ordinaires seraient ainsi en un certain sens les perdants dans ce que Pierre-Michel Menger appelle la « loterie aux talents » (Menger 2002). Toutefois, les espaces de production des biens symboliques, y compris les plus autonomes, ne fonctionnent pas de manière binaire, réduisant à la forclusion les non-consacrés, mais sont traversés par des formes et des degrés différents d'intégration et de réussite professionnelle. Il n'y a pas d'un côté des gagnants, professionnels consacrés ayant touché le « gros lot », et de l'autre des perdants, exclus du marché du travail, mais il existe toute une gradation entre les états de vedette internationale des mondes de l'art et ceux de prestataire de service en animation culturelle ou commerciale. Les artistes ordinaires sont donc intégrés (plus ou moins bien) aux mondes de l'art et ils en constituent de fait les plus gros bataillons même s'ils ne sont pas les plus visibles.

De manière apparemment paradoxale, l'« artiste ordinaire » est aussi un artiste hors norme. On peut en effet considérer que la norme dans la conception romantique de la figure de l'artiste qui prévaut depuis le XIX^e siècle, est celle du créateur comme être d'exception, forcément en marge, singulier et irréductible aux prosaïsmes matériels du commun des mortels (Barthes 1957 ; Bourdieu 1979). Dès lors, la figure de l'artiste ordinaire relèverait d'un écart à la norme, tout en constituant la situation la plus courante. De fait, il existe un hiatus, y compris parmi les artistes, entre les représentations collectives de l'art et les pratiques réelles, comme l'a montré Séverine Sofio dans le cas des plasticien·ne·s au XIX^e siècle (Sofio 2016).

L'artiste ordinaire s'écarte donc de la norme qui veut qu'un artiste soit exceptionnel mais il est pourtant le cas majoritaire, cherchant à exister, à « sortir du lot », mais vivant et construisant sa carrière dans la condition banale d'un métier. C'est bien cet écart à la norme de l'exceptionnalité singulière comme moyen et expression de la réussite sociale qui fait apparaître le travail artistique ordinaire comme paradoxal. L'immense majorité des artistes peut alors apparaître comme un ensemble de « médiocres », susceptibles d'être stigmatisés et étiquetés comme imposteurs. En témoigne par exemple la rhétorique mobilisée depuis vingt ans par les détracteurs radicaux du régime d'assurance chômage spécifique aux salariés intermittents du spectacle en France : les « intermittents » ne seraient que des « feignants » (parce que ne travaillant pas assez pour échapper au chômage) sans « talent » (parce qu'ayant besoin des subsides de l'État pour vivre, l'exercice de leur art n'y suffisant pas).
